Amitai Reuven
The Mongols in the Islamic Lands : Studies in the History of the Ilkhanate.

Aldershot, Variorum Collected Studies Series, 2007.
ISBN : 978-0754659143

Beaucoup de livres et d'études ont été publiés sur la domination des Mongols en Iran et dans les territoires d'Asie intérieure, mais la « menace » mongole sur les pays du Levant a essentiellement été étudiée par R. Amitai (professeur à l'université hébraïque de Jérusalem), grand spécialiste de la question à qui l'on doit la monographie *Mongols and Mamluks : The Mamluk Ilkhanide War 1260-1281*, Cambridge, 1995. Dans ce volume, R. A. a regroupé, en trois parties thématiques, un certain nombre de ses importants articles sur les Ilkhans vus du côté mamelouk. Il est heureux que ses recherches soient ainsi rendues accessibles dans ce volume de reprints.

La première partie (« Institutions and Historiography ») comporte quatre articles. R.A. discute de la datation de l'emploi du titre « *īlḫān* » (« Evidence for the Early Use of the Title *Īlḫān* among the Mongols »). Il constate que dans les sources narratives il n'existe aucun témoignage qui fasse état des circonstances dans lesquelles ce titre fut adopté mais, en 1259, cette titulature apparaît sur les monnaies. Sur cette question, voir également les réflexions et le point bibliographique de Thomas Allsen (*Culture and Conquest in Mongol Eurasian*, Cambridge, 2001, p. 21-22). R.A. s'intéresse au fonctionnement de l'*iqṭā'* en milieu nomade turco-mongol (« Turko-Mongolian Nomads and the *Iqta'* System in the Islamic Middle East (ca. 1000-1400) »). Il retrace l'histoire de cette institution à partir de l'époque seldjoukide. Ce système était un moyen de rétribuer une armée régulière de soldats. Les Mongols n'ont pas adopté cette pratique de manière systématique étant donné que leurs armées étaient composées d'éléments d'origine diverse (Uighur, Kitan, Chinois, Mongols). Dans les sources relatives à la période ilkhanide, l'*iqṭā'* est rarement mentionné avant l'époque de Ġāzān Ḫān. Il ne serait pas inutile de s'interroger sur la valeur des informations apportées par Rašīd al-Dīn dans ce domaine, car il est à peu près le seul historien à décrire les réformes instaurées par l'Ilkhan. Il est bien connu que cet historien persan, qui fut le ministre de Ġāzān, a voulu présenter l'Ilkhan comme le restaurateur de l'islam en Iran. Les Mongols semblaient hésitants à adopter certaines normes de la culture de leurs sujets. R.A. montre également dans les deux articles suivants (« New Material from the Mamluk Sources for the Biography of Rashid al-Din » et « Al-Nuwayri as a Historian of the Mongols ») l'utilité et la richesse des chroniques mameloukes. Il s'appuie en particulier sur al-Nuwayrī (m. 733/1333), un auteur bien informé sur les Mongols grâce aux contacts qu'il a pu établir avec les éléments mongols dans l'Ilkhanat persan. R.A. constate que la perception des Mongols par al-Nuwayrī est différente de celle de la classe mamelouke dirigeante (Baybars al-Manṣūrī, m. 725/1325, par exemple). Les sources mameloukes apportent un éclairage différent par rapport aux sources persanes qui souvent sont moins précises et plus partiales. À travers ce bref aperçu historiographique, on peut constater que les informations circulaient en dépit du contexte conflictuel.

La deuxième partie (« The Conversion of the Mongols to Islam »), qui regroupe trois articles, concerne l'islam des Ilkhans. Le premier souverain qui se convertit à la religion musulmane fut Aḥmad Tegüder (r. 1282-1284). R.A. étudie les motifs et les acteurs de cette conversion (« The Conversion of Tegüder Ilkhan to Islam »). Il fut poussé par une conviction personnelle, acquise sous l'influence de cheikhs soufis, mais il paya de sa vie son adhésion à l'islam à une période où les grands émirs demeuraient encore très attachés à leur substrat culturel. Dans « Ghazan, Islam and Mongol Tradition : a View from the Mamluk Sultanate » et « Sufis and Shamans : Some Remarks on the Islamization », R.A. suit l'évolution et le « caractère » qui ont marqué cette « islamisation ». R.A. présente les deux aspects de la conversion de l'Ilkhan. Il met tout d'abord l'accent sur son aspect « politique » : obtenir le soutien de ses sujets musulmans dans sa lutte pour acquérir le pouvoir contre son rival, Baidu. Ġāzān Ḫān voulait également consolider son indépendance vis-à-vis de l'empereur mongol en Chine, Temür Öljeitü (r. 1294-1307), qui avait succédé au grand khan Qubilai (r. 1260-1294). R.A. souligne l'aspect « syncrétique » de cette conversion puisque Ġāzān continua à maintenir plusieurs coutumes et traditions mongoles, fait attesté dans toutes les sources mameloukes et même persanes. R.A. partage avec d'autres chercheurs l'idée que les soufis ont joué un rôle actif dans l'islamisation des Mongols. Outre dans les chroniques, on trouve quelques attestations du rôle des cheikhs soufis dans la poésie arabe de l'époque mamelouke dans laquelle Ġāzān est souvent présenté lui-même comme « pauvre en Dieu ». Mais R.A. rejette, à juste titre, l'idée quelquefois avancée qu'il existait une similitude entre les pratiques des soufis et des chamans, ce qui aurait favorisé l'islamisation des Mongols.

La troisième partie (« The War against Mamelouks ») est de loin la plus importante de ce volume. Elle comporte neuf articles. R.A. étudie avec

BCAI 27 (2012) Amitai Reuven: The Mongols in the Islamic Lands : Studies in the History of the Ilkhanate., recensé par D. Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une grande précision les conflits qui opposèrent Mongols et Mamelouks entre 1260, date de la bataille de ʻAyn Ǧālūt, et 1323, date de la signature d'un traité de paix pendant le règne d'Abū Saʻīd (r. 1316-1335), une décennie avant l'effondrement de l'Ilkhanat persan. Ce traité aurait été négocié par un marchand d'esclaves, un certain Maǧd al-Sallāmī (« The Resolution of the Mongol-Mamluk War »). Mais R.A. fait remarquer que les sources persanes sont quasi muettes sur la question. R.A. s'interroge sur la notion de « frontière », tout d'abord en effectuant une comparaison entre le raid sur la Palestine de 1260 et celui qui eut lieu en 1300 [« Mongol Raids into Palestine (A.D. 1260 and 1300 »)], puis en étudiant le déroulement des combats entre les deux armées sur le front nord de la Syrie, le long de l'Euphrate (« Northern Syria between the Mongols and Mamluks : Political Boundary, Military Frontier, and Ethnic Affinities »). Il constate que les frontières « militaires » ont donné naissance aux frontières « politiques » pour des raisons d'ordre géographique : l'Euphrate constituait une frontière naturelle. R.A. étudie également deux exemples de bataille : la victoire mamelouke sur Kitbuġa à ʻAyn Ǧālūt en 1260 et la victoire de Ġāzān à Damas en 1300. Dans le cas de ʻAyn Ǧālūt, il propose une étude « révisée » des sources en s'attachant à tenir compte des données topographiques, ce qui lui permet de reconstituer les différentes phases de la bataille. En ce qui concerne la campagne de Ġāzān en Syrie, il confronte les sources mameloukes, persanes et syriaques afin de reconstituer avec précision le déroulement des événements. Le motif du retrait de Ġāzān malgré sa victoire à Damas a suscité des discussions car les sources ne sont pas très explicites. Rašīd al-Dīn évoque par exemple des problèmes de logistique : une trop forte chaleur. R.A. émet l'hypothèse que ce retrait s'explique surtout parce que l'Ilkhan devait faire face à une invasion des Chaghataïdes en Iran oriental.

Ce volume de *reprints* ouvre une vision nouvelle sur les Mongols, leurs pratiques politiques, les institutions dans les pays conquis (adoptées ou non), la question des conversions, la culture mongole vue du côté du sultanat mamelouk, ainsi que l'apport essentiel des sources arabes.

Denise Aigle
Ephe - Paris

BCAI 27 (2012) Amitai Reuven: The Mongols in the Islamic Lands : Studies in the History of the Ilkhanate., recensé par D. Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net